

---

 CHAPITRE IX.

*Description générale de la Nouvelle-Zélande découverte.*

*Situation, climat & productions de cette Isle.*

LA Nouvelle-Zélande fut découverte pour la première fois le 13 Décembre 1642, par Abel Jansen Tasman, Navigateur Hollandois, dont on a souvent cité le nom dans la relation de ce voyage. Il traversa la côte orientale de cette contrée, depuis le 34<sup>d</sup> jusqu'au 43<sup>d</sup> de latitude; il entra dans le détroit qui partage les deux Isles, & qui, dans la carte que j'ai tracée, est appelé le détroit de Cook; mais ayant été attaqué par les naturels du pays, bientôt après qu'il eut mis à l'ancre dans l'endroit auquel il donna le nom de Baie des *Affassins*, il ne débarqua jamais à terre. Il appella ce pays la *Terre des Etats*, en l'honneur des Etats-Généraux, & on le distingue communément aujourd'hui dans les globes & les cartes, sous le nom de *Nouvelle-Zélande*. Toute cette contrée, si on excepte cette partie de la côte qu'aperçut Tasman sans quitter son vaisseau, étant restée entièrement inconnue depuis le tems de ce navigateur jusqu'au voyage de l'*Endeavour*, plusieurs auteurs ont supposé qu'elle faisoit partie d'un continent méridional. Cependant on connoît à présent qu'elle est composée de deux grandes Isles,

---

 ANN. 1770.  
Mars.

\_\_\_\_\_ séparées l'une de l'autre par un détroit ou passage qui  
 ANN. 1770. a environ quatre ou cinq lieues de largeur.  
 Mars.

CES Isles sont situées entre le 34<sup>d</sup> & le 48<sup>d</sup> de latitude S. , & entre le 181<sup>d</sup> & le 194<sup>d</sup> de longitude O. ; ce gisement est déterminé avec une exactitude peu commune d'après un très-grand nombre d'observations du soleil & de la lune , & une du passage de Mercure , faites par M. Green , Astronome dont les talens sont connus , & qui avoit été envoyé dans les mers du Sud par la Société Royale de Londres , ainsi que nous l'avons déjà dit , pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil.

LA plus septentrionale de ces Isles , est appelée par les Naturels du pays *Eaheinomauwe* , & la plus méridionale , *Tovy* ou *Tavai Poenamoo* ; cependant , comme je l'ai dit plus haut , nous ne sommes pas sûrs si le nom de *Tovy Poenamoo* comprend toute l'Isle méridionale , ou s'il n'en désigne qu'une partie. On verra dans la carte que j'ai donnée , la figure & l'étendue de ces Isles , avec la situation des baies & havres qu'elles contiennent , & des Isles plus petites situées dans les environs. Je ne puis pas assurer que cette carte soit également exacte dans toutes ses parties. La côte d'*Eaheinomauwe* , du Cap *Palliser* au Cap *Est* , est dessinée avec beaucoup d'exactitude soit pour sa figure , soit pour sa direction & les distances d'une pointe à une autre ; les occasions dont j'ai profité pour ce travail & les méthodes que j'ai employées , sont à peine susceptibles d'erreur. Depuis le Cap *Est* jusqu'à *S. Maria Van Diemen* , la carte  
 n'est

n'est peut-être pas aussi exacte, mais elle ne contient point de fautes considérables, à moins qu'il ne s'en soit glissé dans quelques-uns des endroits en petit nombre qui en différentes parties de la carte, sont distingués par une ligne ponctuée, & que je n'ai pas eu occasion d'examiner. Du Cap *Maria Van Diemen* jusqu'au 36<sup>d</sup> 15' de latitude, nous ne nous sommes guères approchés de la côte que de cinq à huit lieues; il est donc possible qu'il y ait des erreurs dans la ligne qui marque la côte de la mer. Nous avons navigué très-près de la côte, depuis le 36<sup>d</sup> 15' de latitude jusqu'à l'extrémité de la longueur de l'Isle d'*Entry*, & si l'on excepte le Cap *Tierrawitte*, il ne peut pas y avoir d'erreur essentielle dans cette partie de la carte. Nous n'avons vu aussi que de loin la côte entre l'Isle d'*Entry* & le Cap *Palliser*; & c'est pour cela que le plan de cette partie de la côte n'a pas pu être dressé d'une manière bien exacte & bien précise; cependant, tout examiné, je pense qu'on ne trouvera pas à cette Isle une figure fort différente de celle que je lui ai donnée, & que sur la côte il n'y a que très-peu de havres, (si toutefois il y en a), qui ne soient pas tracés dans la carte, ou dont il ne soit pas fait mention dans le journal. Je ne puis pas en dire autant de *Tovy Poenamoo*; la saison & les circonstances ne m'ont pas permis de passer dans les environs de cette Isle autant de tems que j'en ai mis à examiner l'autre; d'ailleurs nous avons essuyé des tempêtes si violentes qu'il étoit également difficile & dangereux de se tenir près de la côte. On reconnoitra pourtant que la carte est assez exacte depuis le canal de *la Reine Charlotte* au Cap *Campbell*,

ANN. 1770.  
Mars.

& au S. O. jusqu'au 43<sup>d</sup> de latitude. On peut douter de la justesse de la ligne de la carte, entre le 43<sup>d</sup> & le 44<sup>d</sup> 20' de latitude; car nous appercevions à peine les parties de la côte qu'elle représente. Du 44<sup>d</sup> 20' de latitude au Cap *Saunders*, nous étions trop éloignés de la côte pour pouvoir entrer dans des détails; le tems étoit d'ailleurs extrêmement défavorable. Du Cap *Saunders* jusqu'au Cap *Sud*, & même jusqu'au Cap *Ouest*, j'ai encore lieu de craindre qu'on ne découvre des fautes en plusieurs endroits de la carte, parce que nous avons pu rarement ranger la côte de près, & que souvent même nous avons été poussés à une telle distance, qu'il nous étoit impossible de l'apercevoir. Du Cap *Ouest* jusqu'au Cap *Farewell*, & même jusqu'au canal de *la Reine Charlotte*, il ne faut pas compter sur une plus grande fidélité.

Etat du Pays. *TOUY POENAMMOO* est, pour la plus grande partie, un pays montueux, & selon toute apparence, stérile; nous n'avons découvert sur toute l'Isle d'autres habitans que les Insulaires que nous vîmes dans le canal de *la Reine Charlotte* & ceux qui s'avancèrent vers nous au-dessous des montagnes de neige, & nous n'avons aperçu d'autres traces de population que les feux qui furent vus à l'Ouest du Cap *Saunders*.

*EAHEINOMAUWE* a un aspect plus avantageux; le terrain, il est vrai, est rempli de collines & même de montagnes; mais les unes & les autres sont couvertes de bois, & chaque vallée a un ruisseau d'eau douce. Le sol de ces vallées, ainsi que des plaines, parmi lesquelles il y en a un grand nombre où il ne croît

point de bois , est en général léger , mais fertile , & suivant l'opinion de MM. Banks & Solander , ainsi que des autres personnes éclairées de l'équipage , toutes les graines , plantes & fruits d'Europe y viendroient avec le plus grand succès. Les végétaux qu'on y trouve nous ont fait croire que les hyvers y sont plus doux qu'en Angleterre ; nous avons reconnu que l'été n'y étoit pas plus chaud , quoique la chaleur fût plus uniforme ; de sorte que si les Européens formoient un établissement dans ce pays , il leur en coûteroit peu de soins & de travaux pour y faire croître en grande abondance tout ce dont on a besoin.

---

ANN. 1770.  
Mars.

EXCEPTÉ les chiens & les rats , il n'y a point de quadrupedes dans ce pays ; du moins nous n'en avons pas vu d'autres , & les rats sont même en si petit nombre , que plusieurs de nos gens n'en ont jamais apperçu un seul. Les chiens vivent avec les hommes , qui les nourrissent uniquement pour les manger ; il se peut , à la vérité , qu'il y ait des quadrupedes que nous n'ayons pas découverts ; mais cela n'est pas probable : en effet l'objet principal de la vanité des Naturels du pays , par rapport à leur habillement , est de se revêtir des peaux & de la fourrure des animaux qu'ils ont ; or nous ne leur avons jamais vu porter la peau d'aucun animal que celle des chiens & des oiseaux. Il y a des veaux marins sur la côte , & nous avons découvert une fois un lion de mer ; mais nous croyons qu'on en prend bien rarement ; car quoique nous ayons vu quelques Naturels porter sur leur poitrine & estimer beaucoup des dents de ces poissons , travaillées en forme d'aiguilles

Quadrupè-  
des.

ANN. 1770.  
Mars.

de tête, nous n'en avons remarqué aucun qui fût revêtu de leurs peaux. On trouve aussi des baleines sur cette côte; mais les Insulaires ne semblent pas avoir des instrumens ou des secrets pour les prendre; cependant nous avons vu des *Patou-patous* faits d'os de baleine, ou de quelqu'autre animal dont l'os avoit exactement la même apparence.

Oiseaux.

LES especes d'oiseaux qu'on trouve dans la *Nouvelle-Zelande*, ne sont pas en grand nombre, & si l'on en excepte la mouette, peut-être n'y en a-t-il point qui soient exactement les mêmes que celles d'Europe. Il est vrai qu'il y a des canards & des cormorans de plusieurs sortes, & qu'ils sont assez ressemblans à ceux d'Europe, pour être appellés du même nom par les personnes qui ne les ont pas examinés avec beaucoup d'attention. Il y a aussi des faucons, des chouettes & des cailles qui, à la première vue, diffèrent très-peu de ceux d'Europe; & plusieurs petits oiseaux dont le chant, ainsi que nous l'avons déjà dit dans le cours de cette narration, est beaucoup plus mélodieux qu'aucun de ceux que nous ayons jamais entendus.

ON voit de tems en tems sur la côte de la mer plusieurs oiseaux de l'océan, & en particulier, des albatros, des fous, des pintades, & un petit nombre d'autres que Sir Jean Narborough a nommés *Pengoins*, & qui sont ce que les François appellent *Nuance*, & semblent être une espece mitoyenne entre l'oiseau & le poisson; car leurs plumes, sur-tout celles de leurs ailes, diffèrent peu des écailles; peut-être

même faut-il regarder comme des nageoires leurs ailes elles-mêmes, dont ils se servent seulement pour plonger, & non pour accélérer leur mouvement, même lorsqu'ils se posent sur la surface de l'eau.

ANN. 1770.  
Mars.

LES insectes n'y font pas en plus grande abondance que les oiseaux; ils se réduisent à un petit nombre de papillons & d'escarbots; à des mouches de chair très-ressemblantes à celles d'Europe; & à des espèces de mosquitoes & de mouches de sable, qui sont peut-être exactement les mêmes que celles de l'Amérique septentrionale. Nous n'avons cependant pas vu beaucoup de mosquitoes & de mouches de sable, qui sont regardées avec raison comme une malédiction dans tout pays où elles abondent. Il est vrai que nous en trouvâmes un petit nombre dans presque tous les endroits où nous allâmes à terre; mais elles nous causèrent si peu d'incommodité, que nous ne fîmes pas usage des précautions que nous avions imaginé pour mettre nos visages à l'abri de leurs piquures.

Si les animaux sont rares sur la terre, on en trouve en revanche une très-grande quantité dans la mer; toutes les criques fourmillent de poissons très-sains & d'un goût aussi agréable que ceux d'Europe. Par-tout où le vaisseau mettoit à l'ancre, & dans tous les endroits qu'un vent léger nous faisoit dépasser, sur-tout au Sud, nous pouvions avec la ligne & l'hameçon en pêcher assez pour en servir à tout l'équipage. Quand nous mouillions, la ligne nous en procuroit près des rochers une abondante provision, & avec la seine nous en pre-

Poissons.

ANN. 1770.  
Mars.

nions encore davantage ; de sorte que dans les deux fois que nous mîmes à l'ancre dans le *Détroit de Cook*, chaque chambrée du vaisseau qui ne fut pas paresseuse ou sans prévoyance, en put saler assez pour en manger plusieurs semaines après que nous eûmes remis en mer. La diversité des poissons étoit égale à leur abondance ; nous avions du maquereau de plusieurs especes, un entr'autres, qui est exactement le même que celui d'Angleterre ; ces poissons se trouvent en troupes innombrables sur les bas-fonds, & ils sont pris au filet par les naturels du pays, qui nous en vendirent à très-bas prix. Il y a encore des poissons de plusieurs sortes que nous n'avions jamais vus auparavant ; mais les matelots eurent bientôt donné des noms à tous ; de sorte que nous parlions ici aussi familièrement de brochets, de rayes, de brêmes, de merlans & de plusieurs autres, qu'en Angleterre ; & quoiqu'ils ne soient pas de la même famille, il faut convenir qu'ils ne sont pas indignes du nom qu'on leur a donné. Le mets le plus délicat que nous procuroit la mer, même en cet endroit, étoit une espèce de homnard, probablement la même que celle, qui suivant le Voyage du Lord Anson, fut trouvée à l'Isle de *Juan Fernandès*, mais seulement un peu moins grosse ; ce homnard differe en plusieurs points de l'écrevisse de mer d'Angleterre ; il a un plus grand nombre de pointes sur le dos, & il est rouge lors même qu'il sort de l'eau. Nous en achetâmes une grande quantité des Naturels du pays qui habitent au Nord ; ils les prennent en plongeant près de la côte, & les dégagent avec leurs pieds du fond où ils se tiennent.



Nous avons aussi un poisson que Frezier, dans son voyage au Continent Espagnol de l'Amérique méridionale, a décrit sous les noms d'*Eléphant*, de *Pejegallos*, ou *Poisson-Coq*, & dont nous mangeâmes de très-bon cœur la chair, quoique peu délicate. Nous y avons aussi trouvé plusieurs especes de rayes ou de pastenades qui sont encore moins délicates que l'*éléphant*; mais nous avons eu en revanche différentes sortes de chiens de mer, tachetés de blanc, qui ont une saveur exactement semblable à celle de nos meilleures rayes, mais beaucoup plus agréable; enfin, un poisson plat qui ressemble aux soles & aux carrelets, des anguilles & des congres de différentes especes, plusieurs autres que les navigateurs qui visiteront par la suite cette côte ne manqueront pas d'y trouver, & en outre beaucoup de poissons à coquille, & en particulier des *clams*, des petoncles & des huitres.

---

ANN. 1770.  
Mars.

LES arbres occupent le premier rang parmi les productions végétales de ce pays; il s'y trouve des forêts d'une grande étendue, remplies de bois de charpente les plus droits, les plus beaux & les plus gros que nous ayons jamais vus. La grosseur, le grain & la dureté apparente de ces bois les rendent propres pour toute espèce de bâtiment, & même pour tout ouvrage, si l'on en excepte la mâture: j'ai déjà observé que pour ce dernier usage ils sont trop durs & trop pesans. Il y a un arbre en particulier qui, lorsque nous étions sur la côte, se faisoit distinguer par une fleur écarlate qui sembloit être un assemblage de plusieurs fibres; il est à-peu-près de la grosseur d'un chêne; le bois en est

Arbres, plantes, &c.

ANN. 1770.  
Mars.

extrêmement dur & pesant, & excellent pour tous les ouvrages de moulin : on trouve un autre arbre très-élevé & très-droit qui croît dans les marais ; il est assez épais pour en faire des mâts de vaisseaux quelque forts qu'ils soient, & si l'on peut en juger par le grain, il paroît très-solide. J'ai dit plus haut que notre charpentier pensoit que cet arbre ressemble au pin ; il est probable qu'on peut le rendre plus léger en l'entaillant, & alors on en feroit les plus beaux mâts du monde ; il a une feuille assez ressemblante à celle de l'if, & il porte des baies dans de petites touffes.

LA plus grande partie du pays est couverte de verdure : quoiqu'il ne s'y trouve pas une grande variété de plantes, nos Naturalistes furent très-satisfaits de la quantité d'espèces nouvelles qu'ils découvrirent. D'environ quatre cent espèces qui ont été décrites jusqu'à présent par les Botanistes, ou que nous avons vues ailleurs pendant le cours de ce voyage, nous n'y avons trouvé que le chardon, la morelle des Indes, une ou deux espèces de *gramen* & les mêmes que celles d'Angleterre, deux ou trois sortes de fougere semblable à celle des Isles de l'Amérique, & un petit nombre de plantes qu'on rencontre dans presque toutes les parties du monde.

ON y trouve peu de végétaux comestibles ; mais notre équipage, après avoir été long-tems en mer, mangea, avec autant de plaisir que d'utilité, du céleri sauvage & une espèce de cresson qui croît en grande abondance sur toutes les parties de la côte. Nous avons aussi rencontré une ou deux fois une plante semblable à celle que les gens de la campagne appellent

appellent en Angleterre *Lamb's Quarter* ou *Fat-Hen* (*Quartier d'Agneau* ou *Poule grasse*), que nous fîmes bouillir en place de légumes. Nous eûmes le bonheur de trouver un jour un chou palmiste, qui nous procura un mets délicieux. Parmi les productions végétales qui semblent croître dans ce pays sans culture, nous n'en avons point vu d'autres qui soient bonnes à manger, si on en excepte la racine de fougere & une plante entièrement inconnue en Europe, dont les Insulaires mangent & que nous trouvâmes très-désagréable. Parmi les plantes cultivées, nous n'en avons trouvé que trois bonnes à manger, les ignames, les patates douces & les cocos. Il y a des plantations de plusieurs acres d'ignames & de patates, & je crois qu'un vaisseau, qui seroit en cet endroit en automne lors de la récolte, pourroit en acheter une aussi grande quantité qu'il le desireroit.

---

ANN. 1770.  
Mars.

LES Naturels du pays cultivent aussi des citrouilles, avec le fruit desquelles ils font des vases qui leur servent à différens usages. Nous y avons trouvé le mûrier à papier Chinois, le même que celui dont les Insulaires de la mer du Sud fabriquent leurs étoffes; mais il est si rare que, quoique les habitans de la *Nouvelle-Zelande*, en fassent également une étoffe, ils n'en ont que ce qu'il leur en faut pour la porter comme un ornement dans les trous qu'ils font à leurs oreilles, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut.

PARDI tous les arbres, les arbrisseaux & les plantes de ce pays, il n'y en a point qui porte de fruits à moins qu'on ne veuille donner ce nom à une baie qui n'a

ANN. 1770.  
Mars.

ni douceur ni faveur, & que les enfans seuls prenoient la peine de recueillir. On y trouve une plante dont les habitans se servent en place de chanvre & de lin, & qui surpasse toutes celles qu'on emploie aux mêmes usages dans les autres pays. Il y a deux espèces de cette plante; les feuilles de toutes les deux ressemblent à celles des glayeuls; mais les fleurs sont plus petites & les grappes en plus grand nombre; dans l'une elles sont jaunes & dans l'autre d'un rouge foncé. Leur habillement ordinaire est composé des feuilles de ces plantes sans beaucoup de préparations; ils en fabriquent, d'ailleurs leurs cordons, leurs lignes & leurs cordages, qui sont beaucoup plus forts que tous ceux qu'on fait avec du chanvre, & auxquels ils ne peuvent pas être comparés. Ils tirent de la même plante, préparée d'une autre manière, de longues fibres minces, luisantes comme la soie, & aussi blanches que la neige; ils manufacturent leurs plus belles étoffes avec ces fibres qui sont aussi d'une force surprenante. Leurs filets, dont quelques-uns, comme je l'ai déjà remarqué, sont d'une grandeur énorme, sont formés de ces feuilles; tout le travail consiste à les couper en bandes de largeur convenable, qu'on noue ensemble.

UNE plante, qu'on peut si avantageusement employer à tant d'usages utiles, seroit une acquisition importante pour l'Angleterre où elle croîtroit, selon toute apparence, sans beaucoup de peine; car elle paroît être très-vivace & n'avoir besoin d'aucun sol particulier. On la trouve également sur les collines & dans les vallées, sur le terreau le plus sec &

dans les marais les plus profonds; elle semble pourtant préférer les endroits marécageux, car nous avons observé qu'elle y étoit plus grande que par-tout ailleurs.

ANN. 1770.  
Mars.

J'AI déjà dit que nous vîmes une grande abondance de sable ferrugineux dans la baie de *Mercur*, & que par conséquent on trouveroit infailliblement à peu de distance de-là, du minerai de fer. Quant aux autres métaux, nous n'avons pas assez de connoissance du pays pour former des conjectures sur cette matière.

SI la grande Bretagne pensoit jamais que ce fût un objet digne de son attention, que d'établir une colonie dans ce pays, le meilleur endroit qu'on pût choisir, seroit sur les bords de la *Tamise*, ou dans l'endroit qui borde la baie des *Isles*. Dans l'une ou l'autre place, on auroit l'avantage d'un très-bon havre; & au moyen de la rivière, il seroit facile d'étendre les établissemens & d'établir une communication avec l'intérieur du pays. Le beau bois qui abonde dans cette partie, fourniroit à très-peu de frais & de peine, des vaisseaux ou d'autres bâtimens propres à la navigation. Je ne puis pas déterminer exactement quelle est la profondeur d'eau que devoit tirer un vaisseau qui navigueroit sur cette rivière, même dans la partie que j'ai remontée avec le bateau, parce que cela dépend de la profondeur qui est sur la barre, ou des bas fonds qui sont situés devant la partie la plus étroite de la rivière, & que je n'ai pas eu occasion d'examiner; mais je pense qu'un bâtiment, qui ne tireroit pas plus de douze pieds d'eau, seroit très-convenable pour cette navigation.

---

ANN. 1770.  
Mars.  
Population.

EN arrivant pour la première fois sur la côte de ce pays, nous imaginâmes que la population étoit beaucoup plus considérable que nous ne l'avons trouvé dans la suite. La fumée que nous apperçûmes à une grande distance de la côte, nous fit penser que l'intérieur étoit peuplé, & peut-être que nous ne nous trompions pas relativement au pays qui est situé derrière la baie de Pauvreté, (*Poverty Bay*) & la baie d'Abondance, (*Bay of plenty*) où les habitans nous ont paru être en plus grand nombre qu'ailleurs. Mais nous avons lieu de croire qu'en général cette grande Isle n'est habitée que sur les côtes de la mer, où nous ne trouvâmes même que très-peu d'Insulaires, & toute la côte occidentale depuis le Cap *Maria Van Diemen*, étoit entièrement déserte; de sorte que tout considéré, le nombre des habitans de la *Nouvelle Zélande*, n'a aucune proportion avec l'étendue du pays.

